



Vue de la ville de Morat.

La colère du Bourguignon était à son comble. Assiégé lui-même, en quelque sorte, entre les trois villes qu'il assiégeait, il semblait un lion se débattant dans un triangle de feu : personne n'osait lui donner conseil ; ses chefs, lorsqu'il les appelait, s'approchaient de lui en hésitant ; et, la nuit, ceux qui veillaient à la porte de sa tente l'entendaient avec terreur pousser des cris et briser ses armes.

Pendant dix jours, l'artillerie tonna sans interruption, trouant les remparts et ruinant la ville, sans laisser un instant la constance des habitants. Deux assauts, conduits par le duc lui-même, furent

repoussés ; deux fois le Téméraire atteignit le sommet de la brèche, et deux fois il en redescendit. Adrien de Babenberg était partout, et semblait avoir fait passer son âme dans le corps de chacun de ses soldats ; puis, lorsqu'il avait employé toute la journée à repousser les attaques furieuses de son ennemi, il écrivait le soir à ses alliés : « Ne vous pressez point et soyez tranquilles, messieurs ; tant qu'il nous restera une goutte de sang dans les veines, nous défendrons Morat. »

Cependant les cantons s'étaient mis en route et se réunissaient. Déjà les hommes de l'Oberland, de